

EMMA ET MANON6

THÉO11

KANOU16

MATTHIEU19

ZOÉ23

ANTOINE26

RÉMI28

CLÉMENT31

JULIEN35

AYMERIC39

CLASSE DE TROISIÈME42

ALEXIS44

ANNE47

HUANG51

ELLE ET LUI55

SIMON, MARC, FRANÇOIS59

ELLE62

THIBAUT65

PIERRE67

MARTIN71

PATRICK75

FRANÇOIS78

PABLO80

MANON83

MON PETIT FRÈRE ET MOI87

LISE91

BENJAMIN95

ALISSA96

JUANITO99

CAMILLE103

JULIE ET SÉBASTIEN107

AMÉLIE111

LOUISE115

DÉPARTS DANS LA VIE118

Déjà parus dans la collection
En queue-de-poisson :

**Le Génie de l'aubergine
et autres contes loufoques**
*de Pierre Cormon
illustré par Claire Gourdin*

**Les Mémoires de Satan
Nouveaux contes loufoques**
*de Pierre Cormon
illustré par Claire Gourdin*

**Le Zutécrotte
& autres monstres des cités
hachélaïmes**
*de Philippe Barbeau
illustré par Émilie Harel*

Dans l'oreille du géant
*de Roland Nadaus
illustré par Clotilde Perrin*

**Les Moutons écossais
ne cassent pas des briques**
*de Philippe Fournier & Owen Dowling
illustré par Tatjana Mai-Wyss*

**Les Celtes ne mettent
pas de chaussettes
le dimanche**
*de Philippe Fournier
& Sébastien Heurtel
illustré par Nicolas Duffaut*

**Ogrus
Histoires à digérer**
*de Grégoire Kocjan
illustré par Pauline Comis*

**Neandertal
et des poussières**
*de Yann Fastier
illustré par Morvandiau*

DÉPARTS D'ENFANTS

DÉPARTS D'ENFANTS



Nicolas Gerrier

Illustré par Gaëlle Charlot

L'atelier du poisson soluble
35, boulevard Carnot
43000 Le Puy-en-Velay
www.poissonsoluble.com

Impression-reliure :
Beta (Barcelone) – imprimerie verte certifiée

ISBN : 978-2-35871-017-6
Dépôt légal mars 2011

Ouvrage publié avec le soutien financier
du conseil régional d'Auvergne

L'atelier du poisson soluble

EMMA ET MANON

- Pousse pas !
- C'est pas moi.
- Qui alors ?
- Maman.
- Ma...man ? Pourquoi ? Elle ne nous aime plus ?
- Tu es idiote ou quoi ? C'est le jour.
- Le... jour ?
- T'écoutes un peu ce qui se passe dehors ? T'as pas entendu le réveil en pleine nuit, la voiture, l'arrivée à la clinique ? T'as pas senti que ça bouge dans le coin ?
- Je dormais.
- Tu dors tout le temps. Va falloir un peu te secouer. Dehors, c'est...

- Hé ho, mais qu'est-ce qu'il lui arrive ?
- La sage-femme lui a demandé d'y aller un bon coup. On va naître, ma vieille.
- Comment tu sais tout ça ?
- Je fais attention à mon environnement, moi. Je ne passe pas ma vie à rêvasser le pouce dans la bouche. Aide-la un peu ! Bouge-toi !
- On est bien là, toutes les deux, non ?
- Ça devient trop petit, pas le choix, faut y aller.
- Par où ?
- Là, en haut.
- Mais c'est tout petit, on ne passera jamais !
- Mais si, ça va se détendre, tu verras.
- La tête la première ?
- C'est la meilleure position.
- J' préfère par les pieds ou les fesses.
- Mais non, reste en position céphalique, c'est beaucoup moins difficile que par le siège.
- D'où tu sors ça ? T'as l'air plus prête que moi. Vas-y, toi, passe devant !

– On en a déjà parlé. Maman et papa ont choisi nos prénoms : Emma pour la première qui sort et Manon pour la seconde. On a choisi : Emma, c'est toi.

– Tu crois qu'ils ne me reconnaîtront pas si je sors après toi ?

– Et c'est ma sœur ! Parfois je me demande si on est vraiment du même œuf. Écoute : tu gardes les yeux fermés, tu te laisses aller et quand tu vois une grande lumière blanche, tu...

– Je... quoi ?

– Je sais pas, j'ai rien entendu là-dessus. Mais ne t'en fais pas, on est passées par des trucs sacrément plus complexes ici.

– Si on y allait ensemble, main dans la main ?

– Ça ne passera pas. Ils ouvriraient le ventre de maman.

– C'est bien comme solution, ça, elle n'aurait pas à pousser.

– Pour elle, peut-être. Mais nous, je ne te raconte pas les dégâts psychologiques, on a besoin de passer par le tunnel pour mettre en place notre psychisme.

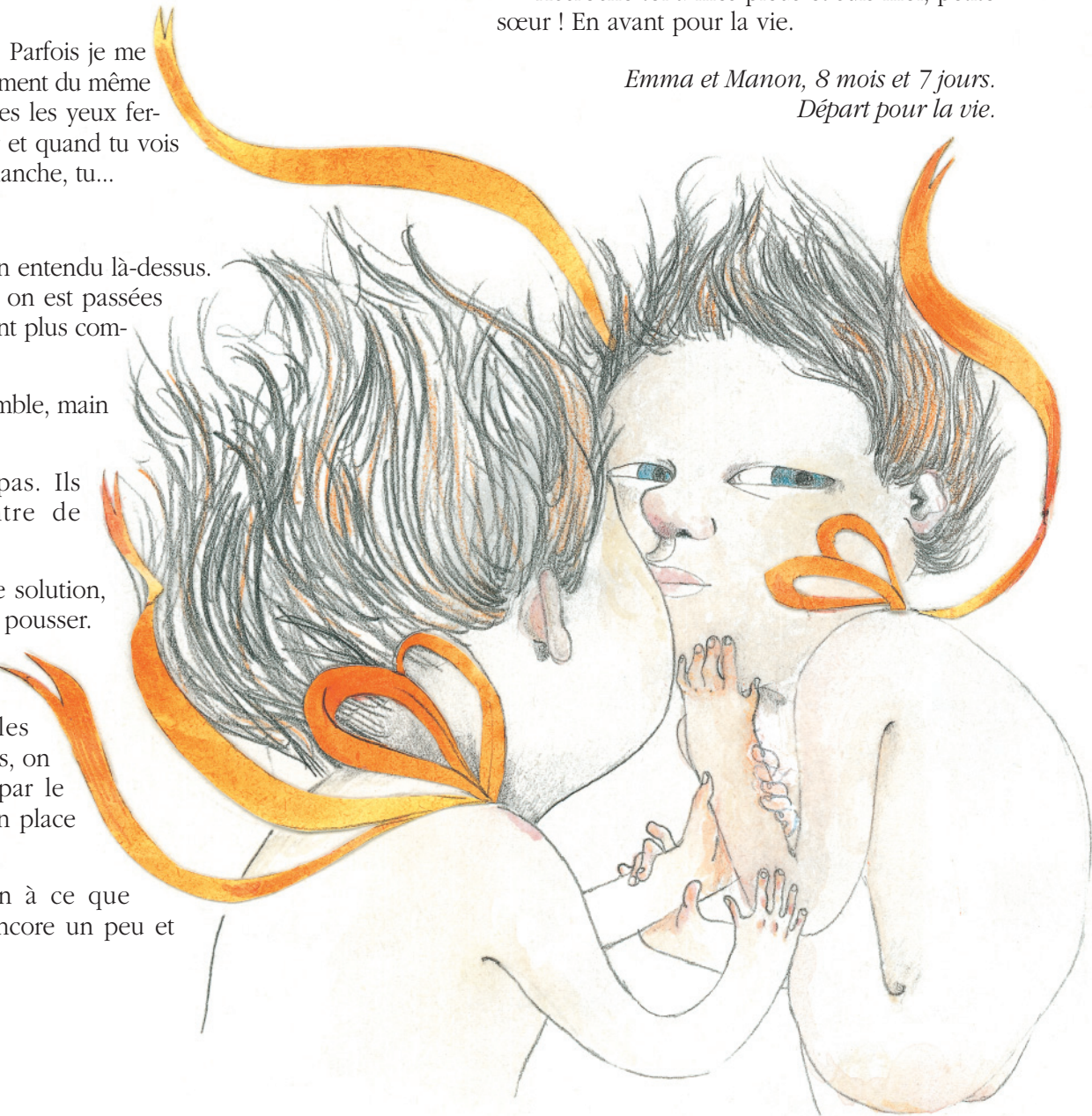
– J'comprends rien à ce que tu dis. J'vais rester encore un peu et mieux me préparer.

– T'as eu huit mois, fallait les utiliser. Bon, pousse-toi ! J'y vais, d'accord pour Emma.

– Serre-moi fort d'abord. Tu ne me laisses pas longtemps toute seule, hein ?

– Accroche-toi à mes pieds et suis-moi, petite sœur ! En avant pour la vie.

*Emma et Manon, 8 mois et 7 jours.
Départ pour la vie.*



THÉO

– Tu as bien compris : tu attaches ta ceinture et, surtout, tu ne la détaches jamais.

– Même pour faire pipi ?

– Si, pour ça tu peux l'enlever bien sûr. Mais dès que tu reviens, clic, tu la boucles. C'est important, car si tu passes dans un trou d'air, tu sais ce qui se passe, je te l'ai déjà dit.

– Mon plateau s'envole ?

– Et toi aussi ! L'avion tombe et toi... hop, collé au plafond. D'accord ?

– Oui, maman.

– N'oublie pas non plus : si tu vois un truc pas normal par le hublot, tu préviens l'hôtesse.

– C'est quoi un truc pas normal ?



– Une aile qui se détache, un moteur qui prend feu, un autre avion qui vous fonce dessus. Tu peux même crier : « Au feu ! » ou... Non ne crie pas, sinon les autres vont paniquer. Tu te lèves lentement comme si de rien n'était, tu vas trouver l'hôtesse, et tu lui dis.

– Je peux donc enlever ma ceinture aussi quand il y a un truc pas normal.

– Voilà. Pour pipi et pour un truc pas normal.

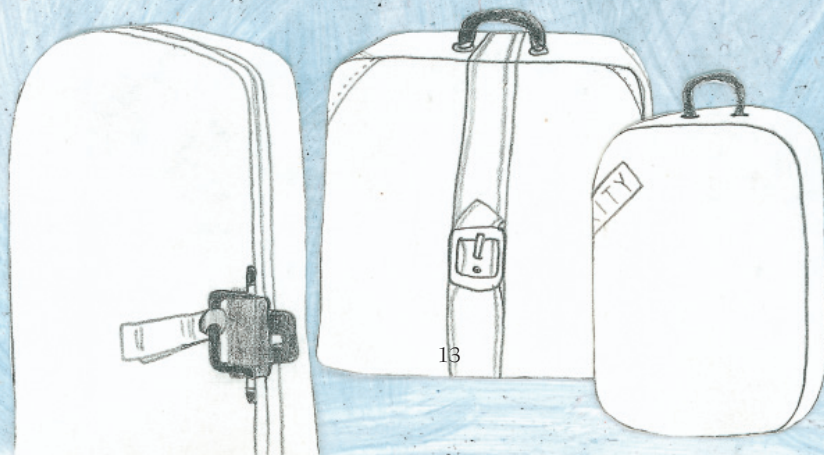
– D'accord maman.

– Air France. C'est là. On va chercher une hôtesse. Ah, autre chose... Si tu vois un monsieur qui a l'air d'un terroriste, tu le dis aussi.

– Je le reconnais comment ?

– Eh bien... Tu en as déjà vu des photos à la télévision. Mais, surtout, tu attends qu'il ait sorti une arme. Parce que si tu fais une fausse alerte, tu vas te retrouver en prison.

– D'accord maman.



– Donc, si tu vois un monsieur, ou une dame d'ailleurs, avec une arme, tu te lèves doucement et tu vas prévenir l'hôtesse.

– Je peux enlever la ceinture aussi pour un terroriste.

– Voilà. Pipi, un truc pas normal et un terroriste. Tu vois, toi qui avais peur d'être attaché tout le temps, ça fait quand même pas mal d'occasions. Viens, l'hôtesse est là. Tu te sens bien. Tu n'as plus peur ?

– Non, ça va bien.

– J'allais oublier, si l'avion tombe...

– S'écrase ?

– Non, tu traverses l'océan, il y a plus de chances que ça se termine dans l'eau. Dans ce cas... Tu sais nager, hein ! Remontre-moi tes mouvements. Non, pas la brasse, essaye le crawl, tu iras plus vite, les poissons nagent vite dans l'Atlantique. Oui, voilà, n'oublie pas d'ouvrir la bouche pour... enfin, au début fais de la brasse, la bouche fermée quand même.

– Comme ça ?

– Super mon amour ! Ce doit être l'hôtesse. Bonjour madame. Voilà Théo Dutilleul, je vous le confie, voilà son billet et son passeport. Je l'ai déjà briefé sur un tas de choses et il sait qu'il faut garder sa ceinture...

– Sauf pour pipi, un truc pas normal, un terroriste et pour nager.

– Voilà, voilà, mon chéri. Vous comprenez, il s'angoisse tellement vite, j'ai voulu le rassurer. Je vous le laisse. Au revoir mon chéri.

– Au revoir maman. Sois prudente sur la route.

– C'est gentil mon grand, mais tout ira bien. Tu sais, la voiture, c'est quand même moins dangereux que l'avion.

*Théo, 8 ans.
Départ en avion.*

KANOU

J'aime la nuit quand elle est calme. Parfois, j'oublie où je suis. Je la préfère au jour. Le jour, je ne peux pas oublier, je marche, je me cache, je tire, je cours. Ils hurlent des ordres, j'obéis, je ne comprends pas, ils sont fous, ça ne va pas dans leur tête. Je voudrais arrêter, ne plus rien entendre. Tout fait mal le jour.

La nuit, je ferme les yeux. C'est bon de ne plus voir. Mon esprit s'enfuit, libre. Il va loin, là-bas, dans mon village. Il rencontre mes parents, ma sœur, mes frères, mon grand-père. Mon esprit pleure de joie. Je suis triste.

Un bruit, j'ouvre les yeux. J'écoute, les mains accrochées à mon fusil qui tremble. Les autres, allongés à côté de moi, ne bougent pas. Je les entends respirer. J'ai peut-être rêvé. Le bruit est parti.

Je n'arrive pas à dormir. Je n'aime pas la guerre. Je l'ai dit une fois. Les autres m'ont crié dessus, ils ont hurlé que j'étais un lâche,

un traître, que je n'aimais pas mon pays, que j'étais pire que le président. Ils rigolaient en criant. Leurs rires m'ont fait peur. Depuis, je ne dis plus rien.

Je ferme les yeux. Mon esprit est à l'école. Monsieur Dialo écrit au tableau. Il m'interroge. Je ne sais pas. Les autres rient. Je ris aussi. Ma leçon préférée en français, c'était le futur. Je serai, tu seras, il sera, nous serons, vous serez, ils seront. Après, on met les mots qu'on veut.

Fathi hurle, je sursaute, il retombe sur sa paillasse et se rendort. Un cauchemar. C'est le plus fort pourtant, le plus méchant, il dit qu'il n'aime pas les autres, ceux de l'autre côté, qu'il faut les tuer, tous, pour être en paix, après ça ira. Il ne sait plus ce qu'il dit, il répète ce qu'il entend, il oublie le reste, il ne pense plus. Moi je ne sais pas, pourquoi je suis là, pourquoi je tire avec un fusil, pourquoi je devrais tuer. Je n'aime pas les morts. Je ne veux plus entendre crier, plus avoir peur.

La nuit, je pense trop. Le jour, c'est peut-être mieux après tout.

*Kanou, 14 ans.
Départ à la guerre.*

MATTHIEU

- Tu verras, tu seras bien là-bas.
- Je ne veux pas partir.
- Ils ont l'air très gentils. Et puis, c'est ta maman et ton papa, maintenant.
- Je ne veux pas partir.
- Il y a le garçon et la petite fille, aussi. C'est bien d'avoir des frères et sœurs pour jouer.
- Je ne veux pas partir.
- Allez, tu ne vas pas faire de caprice. Tu sais bien qu'il faut y aller. On t'a déjà bien expliqué.
- Je ne veux pas partir.
- On se reverra, tu sais. Vous n'allez pas habiter bien loin. Dans une grande maison. Avec une chambre pour toi. Une grande chambre. N'est-ce pas, madame, que sa chambre est grande ?
- Je ne veux pas partir.

– Tu entends, il y a du papier bleu avec des tas de voitures différentes sur les murs de ta chambre.

– Je ne veux pas partir.

– Tu seras mieux là-bas. Tu vas faire plein de choses, tu pourras te promener, aller à la piscine, faire du vélo. Tu auras de belles vacances aussi.

– Je ne veux pas partir.

– Tu vois, tu partiras chaque année en vacances, elle dit ta maman. Et à l'école tu te feras des copains.

– Je ne veux pas partir.

– Tu écoutes un peu ce que te dit ta maman ? L'école est juste en face de la maison. C'est pratique, ça ! Attention, tu m'étrangles un peu là. Moi aussi je t'aime. Et je sais que le mieux pour toi, c'est de retrouver ton papa et ta maman.

– Je ne veux pas y aller.

– C'est l'heure mon grand. Écoute-moi, je te fais un gros bisou, très fort, comme ça. Et ensuite, tu attrapes la main de ton papa. Voilà. Allez-y, monsieur, prenez-lui la main. Voilà, c'est bien mon grand. On se voit bientôt. On se téléphone aussi, pour se donner des nouvelles. Voilà. Moi aussi je t'aime. Voilà. Au revoir madame. Au revoir monsieur. Voilà. Allez-y, je crois que c'est mieux comme ça. Je préfère ne pas vous accompagner jusqu'à votre voiture. Vous comprenez, n'est-ce pas ? Voilà. Fermez la porte, s'il vous plaît. Voilà. Comme ça, merci. C'est mieux que je ne vous raccompagne pas.

Matthieu, 8 ans. Départ chez soi.



ZOÉ

J'ai peur. Je sais, c'est con. Ça fait un bout de temps que j'attends ça. Ici, c'est nul. Y a que des ratés. Comme moi. Des types qui ont disjoncté, des filles qui ont pété les plombs. Des paumés qui ont volé, agressé pour des conneries, un portable, du fric, de la drogue, des fringues. Une fois, dix fois.

Ici, ce n'est pas sûr. Mais, dehors, j'ai peur de refaire une connerie. Je ne sais pas si je sais faire autre chose. Josie, elle dit que oui, que je suis une fille super, que je sais plein de trucs. Elle est trop gentille, Josie. Elle travaille au centre. La seule qui me comprend. « Tu peux tout faire, voler de tes propres ailes, te lancer du nid sans te casser la figure, rencontrer des gens, étudier, travailler, aimer, fonder une famille. Tous les oiseaux ont la trouille de se lancer du nid, mais ils y arrivent. Toi aussi tu y arriveras. Toi aussi tu as le droit de VIVRE. »

Elle est sympa Josie, et c'est joli ce qu'elle dit. Mais comme moineau on fait mieux. Et le centre, c'est plutôt un nid de frelons que de rouges-gorges. Je ne suis pas sympa, y en a qui sont bien quand même. Pas tous, y en a qui sont irrécupérables, comme on dit. Mais les autres, ils n'ont

pas eu de chance, c'est tout. Comme moi. Ça arrive de faire une connerie, surtout quand on n'est pas né là où il faut. Frank, par exemple, il joue les gros bras, les têtes brûlées. Mais je sais bien que c'est pour ne pas se faire bouffer par les autres. Je sais que son cœur est plus fragile qu'un vase. Frank, lui, j'aimerais bien le revoir dehors.

Rester ici, ce n'est pas possible de toute façon, faut bien en sortir. J'suis vraiment trop conne. J'ai voulu me casser d'ici des centaines de fois et voilà que maintenant, le jour où les portes s'ouvrent toutes seules, j'ai la trouille.

Je sais bien qu'il est dehors, mon avenir, Josie n'a pas besoin de me le dire. Et puis, je lui ai promis de devenir quelqu'un de bien à Josie. Je dois tenir ma promesse. Pour elle. Pour montrer qu'elle fait bien son travail et qu'elle a raison de nous faire confiance, à nous, ses protégés.

Allez ma vieille, c'est l'heure. Vas-y. Pars. Ferme les yeux, pousse la porte et fais le grand saut. Regarde, Josie, je vole !

*Zoé, 15 ans.
Nouveau départ.*

ANTOINE

– Je sais très bien ce que vous allez me faire. Ce n'est pas la peine d'avoir l'air gentil. D'abord, avec vos foulards devant la bouche, je vois très bien que vous êtes des voleurs et que vous allez faire quelque chose de moche. Ce n'est pas très malin comme déguisement. Inutile de cacher vos couteaux, vos scies et vos tournevis. Mon papa a déjà été opéré et il m'a tout raconté. Il m'a dit aussi que vous alliez essayer de m'endormir pour ne pas m'entendre crier. Comme ça vous pourrez tranquillement me faire mal. Mais, moi, je ne vais pas m'endormir. Je sais très bien comment je vais faire. Je ne vais rien écouter de ce que vous me direz, si vous essayez de m'hypnotiser, je fermerai les yeux, tout ce que vous me donnerez à boire, je le cracherai. Si vous me mettez un masque sur le nez, j'arrêterai de respirer. Comme ça, je vais rester éveillé et je surveillerai tout ce que vous me faites. Dès que vous me ferez mal, je hurlerai ! Je vous préviens, je peux hurler très

fort ! Même s'il n'y a pas de fenêtre dans la salle d'opération, on m'entendra de très loin. Jusque chez moi, même. Et aussi au travail de mon papa. Et je vous préviens que mon papa est policier. Alors, quand il m'entendra, il viendra très vite avec sa voiture et sa sirène qui fait «ouin-ouin-ouin». Il me cherchera dans toutes les chambres, dans toutes les salles, et il me trouvera. Il me demandera pourquoi je crie et je lui dirai que c'est vous qui m'avez fait mal. Il vous mettra tous en prison. Rendez-moi mon bras ! Vous avez de la chance qu'on m'ait interdit de prendre mes armes. Sinon, j'aurais utilisé mon pistolet à tirs supersoniques. Je vous aurais pulvérisés et réduits en tas de morve. Parce que je ne vous aime pas. Aïe ! Ça pique. Vous êtes méchants et pas beaux du tout. Et moi, je vais... Je me sens curieux... Qu'est-ce que... On bouge, là... Arrêtez de faire tourner le plafond... S'il vous plaît, monsieur le Schtroumpf... Je veux descendre... du... manège.

Antoine, 9 ans. Départ en anesthésie.

RÉMI

– Ce n'est pas juste. Elle en a toujours plus que moi.

– Ne dis pas de bêtises. J'ai partagé en deux.

– NON ! Sa part est plus grosse.

– Tu veux une règle peut-être ?

– OUI !

– Tu sais qu'il y a des petits Africains qui n'ont rien à manger ? Et toi tu fais tout un plat pour une histoire de millimètres. Ça ne va pas non ?

– SI ! C'est au moins deux centimètres !

– Ça suffit maintenant : arrête de nous casser les oreilles et mange ta tarte.

– NON ! Elle n'est pas bonne.

– Quoi ? Tu te rends compte de ce que tu dis ? Je rentre crevée du bureau, je fais à dîner

au lieu de prendre du temps pour MOI. Et toi, petit mal élevé, tu oses me dire que ma tarte n'est pas bonne. Tu te prends pour qui ?

– Si je suis mal élevé...

– Stop ! Je la connais celle-là. Et arrête de crier si fort.

– C'est toi qui as commencé.

– Commencé quoi ?

– À me crier dessus.

– ÇA SUFFIT MAINTENANT. Tu vas dans ta chambre et tu reviens quand tu es calmé.

– NON ! Je reste ici.

– Reste alors, mais ne dis plus rien, ne bouge plus, et mange ta tarte.

– NON ! Je vais dans ma chambre.

– Tu vas où tu veux. Et tu ne reviens que pour t'excuser.

– NON ! Je ne reviens pas. JAMAIS !

Rémi, 10 ans. Départ définitif.

CLÉMENT

Radio Trafic, le point sur vos départs en vacances. Vous êtes très nombreux à ne pas avoir écouté les conseils de Bison Futé et vous voilà tous coincés dans les embouteillages.

– C'est encore long ?

Si vous partez de Paris, respirez profondément et n'hésitez pas à entonner tous en chœur : « Un kilomètre sur le périph, ça du-re, ça du-re... » Vous mettez en effet plus d'une heure à parcourir les cinq kilomètres entre la porte de Clichy et la porte d'Orléans.

– Je veux faire pipi.

Les solitaires ont mal choisi leur jour, vous êtes bien entourés sur l'autoroute A10. Que diriez-vous d'une devinette pour passer le temps ? Combien faut-il de temps au péage de Saint-Arnoult pour avaler dix mille véhicules, sachant que celui-ci en mange deux mille à l'heure ? Je ramasse les copies dans cinq heures.

– J'ai faim.

Pour ceux qui ont quitté la capitale dans la nuit et qui dévalent déjà la Bourgogne à la vitesse des escargots, pensez à rétrograder en première quelque trente kilomètres avant Beaune. On parle de circulation en accordéon mais, aujourd'hui, l'instrument reste muet.

– On est arrivés ?

Je ne félicite pas les petits malins qui ont essayé d'éviter le contournement de Lyon : le tunnel de Fourvière étant fermé pour cause de travaux, il ne vous reste plus qu'à prendre le métro. Quant aux autres, profitez du paysage pour une fois qu'il ne défile pas trop vite.

– Je veux un bonbon.

Fatigués et stressés à l'idée d'arriver sur Orange ? Rassurez-vous, celle-ci n'est pas pressée et vous aurez tout le temps de l'apprécier. Un conseil : pensez à vous reposer. Lâchez le volant et fermez les yeux ! Piquez un roupillon ! Quinze kilomètres en trois heures, ça laisse le temps de faire de beaux rêves.

– J'ai mal au cœur.

Une image de la capitale en cette fin de journée : périphérique fluide, rues calmes, pas de klaxons. Je dédie cette carte postale idyllique à tous les 75 qui aperçoivent la mer depuis l'autoroute. Détendez-vous, vous tenez le bon bout. Attention tout de même aux camions qui ont commencé une opération « sardine morte » à l'approche de Marseille. Il n'y a pas que le port qui soit bouché. Pas de panique cependant, la Méditerranée sera à la même place demain matin.

– Papa ! Caca...

Clément, 5 ans. Départ d'août.

